

DE LA DOULEUR CHEZ L'HOMME ET CHEZ LES ANIMAUX.

(Voir page 175.)

Les muscles, malgré leur sensibilité très-inférieure, possèdent néanmoins une propriété que sir Charles Bell a appelée le sens musculaire,—sens essentiel à l'exécution soutenue et intelligente d'un grand nombre des actes les plus ordinaires de la vie. Si nous fermons les yeux, dit-il, nous pouvons encore dire quelle est la position de nos membres,—par exemple, si notre bras est tendu ou s'il pend le long de notre corps. Comment l'intelligence est-elle instruite de cette circonstance, puisque nous ne touchons et ne voyons rien ? Principalement par un sens intime, inhérent aux muscles eux-mêmes, qui nous informe de leur état, nous apprend où ils sont et ce qu'ils font, lorsqu'il n'existe aucun autre canal par lequel nous puissions obtenir complètement cette même connaissance. Les cas dans lesquels cette faculté se trouve détruite en démontrent mieux l'utilité. Sir Charles Bell soigna une femme qui avait perdu l'action musculaire d'un de ses bras, et qui la conservait dans l'autre. Mais quoique ce dernier bras conservât l'action musculaire, la sensibilité musculaire était détruite, et lorsqu'elle s'en servait pour tenir son enfant contre son sein, il ne faisait son devoir que tant que ses yeux étaient fixés dessus. Du moment où quelque

objet détournait l'attention de la femme, son bras se relâchait peu à peu, et l'enfant était en danger de tomber. De même, nous avons vu un paralytique qui pouvait porter un verre à ses lèvres tant qu'il continuait de le regarder ; mais s'il détournait les yeux pendant une seconde seulement, le verre s'échappait de sa main. Il n'y a plus, dans ces cas, de sens musculaire qui nous fasse connaître ce que font les muscles et qui en règle l'exercice. La connaissance nécessaire ne peut plus alors être obtenue que par la vision, et du moment où cette source d'information nous manque aussi, les muscles se relâchent aussitôt dans leur effort, comme s'il n'y avait ni verre à tenir ni enfant à porter. En pareil cas, un aveugle ne pourrait faire aucun usage de ses bras, et chez ceux qui peuvent voir, combien le sens visuel supplée imparfaitement au sens musculaire ! On ne saurait trop admirer cet arrangement qui, en privant certains tissus de cette sensibilité par laquelle serait causée ou transmise une douleur inutile, leur donne cette délicatesse de perception qui fait connaître à l'intelligence tout changement survenu dans leur position, et leur position exacte lorsqu'ils sont au repos* !

* P. Gratiolet, comme M. Flourens, attribuait au cervelet la faculté de coordonner